

En route pour le milliard
(Downstream to Kinshasa)
Un film de Dieudo Hamadi

France - République Démocratique du Congo – Belgique - 2020 - 90 minutes

Image format 1.85 - Couleur - Son 5.1

Production : Kiripifilms, Les Films de l'œil sauvage

Coproduction : Néon Rouge

Avec la participation de : Aide aux Cinémas du Monde (CNC - Institut Français), TV5MONDE, Al Jazeera Documentary Chanel (Qatar), Région SUD PACA, Procirep Angoa, Fédération Wallonie Bruxelles, taxshelter.be, ING, IDFA Bertha Fund Classics and Europe, Hot Docs Blue Ice Documentary Fund, Brouillon d'un Rêve (SCAM), développement PROCIREP-ANGOA, Prix du Jury de la Biennale de Venise au Final Cut in Venice, Prix Laser film à Takmil

Écrit et réalisé par Dieudo Hamadi

Image : Dieudo Hamadi

Son : Sylvain Aketi, Dieudo Hamadi

Montage : Hélène Ballis, Catherine Catella

Producteurs : Quentin Laurent, Frédéric Féraud, Dieudo Hamadi

Ventes internationales : AndanaFilms (Stephan Riguet – Grégory Bétend)

Attachée de presse : Makna Presse (Chloé Lorenzi)

SYNOPSIS

Depuis vingt ans, les victimes de la Guerre des Six Jours, à Kisangani en République Démocratique du Congo, luttent pour obtenir une reconnaissance du conflit, la condamnation des belligérants et des compensations financières. Révoltés par l'indifférence des gouvernants, ils décident d'entreprendre un périlleux voyage sur le fleuve Congo pour se rendre à Kinshasa, la capitale du pays, et faire entendre leurs voix.

RÉSUMÉ

Du 5 au 10 juin 2000, la ville de Kisangani, en République Démocratique du Congo, fut le théâtre d'affrontements à l'arme lourde entre les armées ougandaise et rwandaise.

Depuis, l'« Association des Victimes de la Guerre des Six Jours » redistribue des vivres aux victimes, organise un « théâtre du souvenir » inspiré de leurs propres vies, mais surtout elle lutte pour la reconnaissance de ce conflit sanglant et demande réparation pour les préjudices subis. L'Ouganda a été jugé coupable de « crimes de guerre » par la Cour de Justice Internationale, mais le montant de l'indemnisation est toujours en discussion, deux décennies après les faits.

Las de ces longues années de tractations bureaucratiques et de plaidoyers infructueux, las de l'indifférence manifeste de leurs compatriotes à leur égard, les membres de l'Association ont décidé de prendre leur destin en main : après un long périple sur le fleuve Congo, ils vont faire entendre leurs voix à Kinshasa, la capitale, où siègent les institutions et où la plupart des anciens chefs congolais de cette guerre ont trouvé refuge.

INTENTION

Ma première rencontre avec les membres de l'Association s'est faite il y a un peu plus de quatre ans, sur le tournage de « Maman Colonelle ». Dans ce film, je m'intéressais au travail de la colonelle de police Honorine, chargée de la protection des femmes et des enfants dans l'Est du Congo. Une petite délégation de l'Association était venue lui rendre visite au commissariat. Derrière ma caméra, j'avais été bouleversé par les témoignages de leur expérience de la

guerre qu'ils venaient livrer spontanément et par les stigmates que leurs corps en avait gardés. Un œil, un bras, une jambe manquait à la plupart d'entre eux.

Mais au-delà de l'intensité du moment, la condition de ces femmes et de ces hommes me ramenait à ma propre histoire. Kisangani est la ville où je suis né. Adolescent, j'y ai moi aussi vécu cette guerre. Je me souviens de mes frères et moi, blottis les uns contre les autres dans la chambre de nos parents que nous pensions être la pièce la plus solide de la maison. Je me rappelle du sifflement ininterrompu des balles, du tremblement des murs, de la déflagration des vitres sous l'impact des bombes, je me souviens des boules de feu déchirant la nuit comme des étoiles filantes, des prières étouffées et angoissées de ma mère, je me souviens de mon père, l'œil hagard et l'oreille collée à sa petite radio qui ne captait rien, de l'évanouissement de ma petite sœur, de la faim, de la soif, de la peur... Les jours d'après, je me souviens des cadavres jonchant les rues, dévorés par les chiens, je me souviens de l'odeur fétide, des chagrins de nos voisins, de la joie de ceux qui se découvraient encore en vie...

Filmer Maman Colonelle recueillant ces témoignages a été un exercice particulièrement éprouvant. C'était comme gratter une plaie à peine cicatrisée. Mais le plus bouleversant, ce fut de prendre conscience que la souffrance de tous ces gens existait dans l'indifférence générale. Et je réalisais que pour moi aussi, cette guerre était un lointain souvenir, presque enfoui. Cette tragédie n'était pas seulement tue, mise à distance, mais elle semblait effacée des mémoires.

Sans doute, dans un pays comme le Congo où l'on vit « *au taux du jour* », où décennies après décennies les conflits armés ont fait des morts par millions, l'oubli permet de continuer à vivre. Mais enfouir la vérité, c'est aussi rendre impossible l'avènement d'une société de paix, réconciliée avec elle-même et avec son passé. Opter pour l'amnésie collective, c'est choisir de tourner la page, mais en refusant de la lire, au risque d'écrire à nouveau les mêmes horreurs.

Cette guerre a arraché à la vie plusieurs milliers de personnes et relégué des centaines d'autres au rang de misérables parias... Des êtres humains à qui l'on a ôté toute dignité. Ce film leur est dédié. Je veux saisir ceux qui y ont survécu dans leur souffle de vie, dans leur énergie, dans leur résilience pour des lendemains meilleurs.

Depuis notre rencontre, le désir de faire un film avec eux ne m'a jamais quitté. Mais je ne trouvais pas comment raconter leurs épreuves, comment rendre hommage à leur lutte, à la fois juste, noble et impossible. Jusqu'à ce jour où ils m'ont appelé pour m'annoncer le projet de voyage. Cette nouvelle a agi en moi comme un révélateur : enfin, m'apparaissait distinctement l'histoire que raconterait mon film.

REALISATION

Mon cinéma s'oppose à une esthétique fondée sur l'empathie et la compassion mobilisant le spectateur face au sort de « pauvres Africains », prisonniers de leur Histoire et de leur destin. Je refuse d'asseoir le cliché tenace d'une Afrique « à genoux », incapable de se mettre debout pour reprendre la « marche du Temps ».

Ce film est une aventure humaine où les protagonistes, bien que lourdement handicapés, sont mus par une rage de vivre inaltérable, décidés à regagner leur dignité au sein d'une société qui les ignore. Je veux faire connaître ce drame négligé et l'expérience de ceux qui portent malgré eux l'héritage de ce qu'on appelle à Kisangani, « la guerre périmée ». Je veux célébrer leur témérité, leur ténacité, leur abnégation à se battre pour leur avenir.

Je filme ces femmes et ces hommes comme des figures d'héroïsme, des êtres pleins de vie et de mouvement. Ils sont bien sûr tiraillés entre des enjeux individuels et une nécessaire solidarité collective, mais je veux mettre en valeur ce qui les rassemble : un esprit de résistance et d'optimisme. Un optimisme qui ne m'apparaît pas comme de la naïveté ou de la béatitude mais comme le fruit d'une farouche nécessité et du désir incompressible de continuer à exister.

Sans perdre les personnages, je donne à sentir la « toile de fond », les réalités de la société congolaise contemporaine : la pauvreté généralisée, la « débrouille », la présence du politique, du policier, du religieux.

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

1960, 30 juin

Proclamation de l'Indépendance de la République du Congo. Kasa- Vubu est nommé Président et Lumumba Premier Ministre

1961, 17 janvier

Assassinat de Lumumba

1964, 1^{er} août

Adoption d'un nouveau drapeau et d'une nouvelle monnaie pour la République Démocratique du Congo

1965, 24 novembre

Après un coup d'état, Mobutu prend officiellement le pouvoir

1971 – 1997

Processus de décolonisation. Le territoire prend le nom de République du Zaïre.

1994

Clash ethnique au Rwanda voisin, entre Hutu et Tutsi. L'Est du Zaïre est déstabilisé par l'arrivée massive des réfugiés

1996, 17 mai

Laurent-Désiré Kabila renverse le régime de Mobutu. Le Zaïre devient la République Démocratique du Congo

1998

Début de la deuxième guerre du Congo orchestrée par le Rwanda et l'Ouganda

2000, 5-10 juin

Guerre de Six Jours à Kisangani, entre l'armée rwandaise et l'armée ougandaise

2001, 16 janvier

Laurent-Désiré Kabila est assassiné, son fils Joseph prend le pouvoir

2003, 30 Juin

Fin de la Deuxième guerre du Congo

2006

J. Kabila gagne la première élection démocratique organisée dans le pays

2011

J. Kabila gagne la seconde élection présidentielle, malheureusement entachée de nombreuses fraudes et irrégularités

2016

L'impossibilité de maintenir les élections présidentielles de septembre 2016, stipulées dans la constitution, provoque des tensions mortelles dans tout le pays

2017

Début d'une période de transition qui aurait dû mener à l'organisation d'élections présidentielles en décembre. Elles sont reportées à 2018.

2018

30 Décembre 2018, les élections présidentielles ont enfin lieu et portent au pouvoir Félix Tshisekedi, fils de l'ancien opposant Etienne Tshisekedi décédé en Février 2017.

La Guerre de Six Jours

Du 02 août 1998 au 18 juillet 2003 la République Démocratique du Congo est en pleine guerre civile.

Le pays est coupé en deux : l'Ouest est contrôlé par l'armée loyaliste de Kabila et l'Est par les factions rebelles. La zone rebelle est elle-même subdivisée en deux parties : le Nord-Est, tenu par le Mouvement de Libération du Congo avec l'appui de l'armée ougandaise, et au Sud-Est, le Rassemblement Congolais pour la Démocratie, allié au Rwanda. Le 05 juin 2000, les deux forces convergent vers Kisangani, cité-carrefour à l'Est du pays. Il s'en suit un affrontement d'une extrême violence pour le contrôle de cette ville stratégique entourée de mines d'or et de diamant.

C'est ce qu'on a appelé la « Guerre des Six Jours ».

Du 5 au 10 juin 2000, la population de Kisangani est sous le feu des ravages de cet affrontement : massacres, pillages, viols. Des centaines de morts ont été rapportés, au moins 1000 blessés et plus de 400 bâtiments ont été touchés. Considérée depuis comme la ville martyre, puis rebaptisée Ville d'espoir, Kisangani porte encore en elle les sévices de cette guerre. Bien que l'ONU ait reconnu le massacre de Kisangani comme crime de guerre, les gouvernements de l'Ouganda, du Rwanda et même du Congo demeurent silencieux face à cette situation. La Cour Internationale de Justice (CIJ) a reconnu l'Ouganda coupable des violations perpétrées sur le territoire, et malgré les demandes de réparation, aucune indemnisation n'a été versée pour les pertes humaines et matérielles. Au lieu de porter recours, Kisangani a préféré se taire et renoncer à ses droits afin de privilégier ses relations avec Kampala, la capitale ougandaise.

Cette guerre sombra dans un oubli délaissant les victimes à leur sort. Aucune commémoration nationale n'a lieu pour ce 5 juin, seule une association a vu le jour, l'Association des victimes de la Guerre de Six Jours.

DIEUDO HAMADI

Dieudo Hamadi est né à Kisangani (République Démocratique du Congo) le 22 février 1984. Après des études de médecine, il s'est formé au cinéma en participant à plusieurs ateliers

documentaires. Il a d'abord réalisé deux courts-métrages documentaires, ***Dames en attente***, et ***Tolérance zéro*** qui ont retenu l'attention de plusieurs festivals en Europe (Berlin, Paris, Amsterdam) et au Canada (Toronto). *Dames en attente* a été récompensé au Cinéma du Réel à Paris en 2009.

Il réalise ensuite 4 long métrages documentaires à la renommée internationale : en 2013 ***Atalaku***, en 2014 ***Examen d'État***, en 2017 ***Maman Colonelle***, en 2018 ***Kinshasa Makambo***. Ces films ont été présentés dans les plus grands festivals internationaux

En 2015, il crée sa propre société de production, Kiripifilms.

En 2019, il reçoit le prestigieux McMillan-Stewart Fellowship in Distinguished Filmmaking du Film Study Center de l'Université de Harvard.

D'un film à l'autre, Dieudo Hamadi, digne héritier de la tradition du cinéma direct, questionne l'histoire contemporaine et les institutions de son pays, la République Démocratique du Congo, où les convoitises pour la captation du pouvoir et des ressources naturelles ont causé plusieurs millions de morts ces 20 dernières années.

FILMOGRAPHIE

KINSHASA MAKAMBO (75' – 2018)

Prix: True Vision Award à True/False -Tim Hetherington Award à Sheffield Doc Fest

Festivals : Berlinale (Panorama), True-False, Cinéma du Réel, HotDocs, AFI Docs, Docaviv, Sheffield Doc Fest, Beldocs, Durban, Open City Documentary Festival, Take One Action Edinburgh, Doku Fest Kosovo, FIFF Namur, Zurich Int'l Film Festival, Zanzibar IFF, Valdivia Festival Chili, Viennale, RIDM, Festival Dei Popoli, FIFDH, DocPoint Helsinki, FESPACO, Burkina Faso, Watch Docs Poland... (d'autres à venir).

MAMAN COLONELLE (72' – 2017)

Prix : Forum Jury Prize - Berlinale Film Festival / Best Forum Film, Tagesspiegel Prize, Berlinale Film Festival / Grand Prix Cinéma du Réel Paris, France / ZIFF Award for Best Documentary - Zanzibar Int'l Film Festival / Écran du meilleur documentaire d'Afrique centrale - Festival Ecrans Noirs de Yaoundé, Cameroun / The Amnesty International Durban Human Rights Award - Durban International Film Festival - Afrique du Sud / Award for Best Documentary - AMAA (Africa Movie Academy Awards) / Prix Spécial du Jury - FIFF Namur, Belgique / Prix «Gian Paolo Paoli» pour le meilleur film Ethno-anthropologique - Festival dei Popoli, Italie / Grand prix Eden, Festival des Cinémas d'Afrique Besançon, France / Prix Charles Mensah, Les Escales du Documentaire, Gabon / Prix du public, Festival International du Cinéma d'Alger, Algérie / Prix du public, Festival Ciné Droit Libre de Ouagadougou, Burkina Faso / Audience Award, PROVIZIALE Filmfest Eberswalde, Allemagne / Women on Frame Award, DocsMX, México / Lauréat « long métrage documentaire » trophées francophone du Cinéma.

Festivals : Plus de 120 sélections en festivals, parmi lesquels Hotdocs, RIDM, Viennale, Sheffield doc fest, Zurich, IDFA, Dok.Fest München, Docs Against Gravity, Encounters South African International Documentary, AFI Docs, Rio de Janeiro International Film Festival, Valdivia Chile, Göteborg...

EXAMEN D'ETAT (90' – 2014)

Prix :: Prix SCAM International et Prix Potemkine, Cinéma du Réel, Paris / Grand Prix au Fidadoc Festival d'Agadir, Maroc / Grand Prix du Festival International de Saint-Louis, Senegal / Grand Prix du Festival de Cinéma d'Alger / Prix Spécial du Jury, Festival International du film francophone de Namur, Belgique / Prix du Jury au Carthage Film Festival / Mention Spéciale, Grand Prix du Meilleur Long Métrage International & Prix des détenues

au RIDM, Montréal, Canada / Special Jury Mention au Taiwan International Documentary Festival, Taipei

Festivals : Plus de 60 sélections en festivals, en particulier le TIFF de Toronto !

ATALAKU (62' – 2013)

Prix :: Prix Joris Ivens, Cinéma du Réel / Meilleur premier film & Prix du Jury au Fidadoc d'Agadir, Maroc - Prix du Public à Black Movie, Genève Suisse / Best Foreign Film Award au San Diego Black Film Fest, USA / Meilleur long métrage à Vues d'Afrique, Montréal, Canada / Mention Spéciale du Jury au FCAPA, Apt, France

LADIES IN WAITING (*Femmes en attente*) « Congo in 4 Acts » (24' – 2009)

Berlinale Forum - Bourse Pierre et Yolande Perrault pour un jeune réalisateur, Cinéma du Réel, Paris - Sélections IDFA, Amsterdam...